



HENRY I.

DIT L'OYSELEUR,

Empereur d'Occident.

*Après avoir vaincu la tyrannique envie,
 Je m'assujettis les Hongrois,
 Les Bohémiens & les Danois:
 Puis ie fus déclaré Pere de la patrie.*

HENRY prenoit le divertissement de la chasse aux oyseaux, quand on luy vint apporter la nouvelle de la mort de Conrad, & luy presenter de sa part l'Empire & les ornemens Impériaux: mais comme il estoit fort actif à ce divertissement, il ne donna point audience aux Ambassadeurs qu'il n'eût pris le gibier qu'il chassoit; c'est pour ce sujet qu'il fut surnommé l'Oyseleur. Aussi-tost qu'il eut accepté l'Empire, il eut plusieurs Princes à combattre, entre autres Bucard, Duc de Suaube, qui se voyant appuyé de la France, à cau-

919
 Sigebert
 Luis-
 grand.
 l.2.c.89
 91

qu'il avoit épousé la fille du Duc de Bourgogne se promettoit l'Empire; dont Henry estant averty, le cōtraignit de luy rendre obeissance, & de quitter son dessein. D'un autre costé Arnoul le Mauvais, qui du vivant de Conrad aspiroit déjà à l'Empire, n'eut pas plürost appris sa mort, qu'il leva une armée la plus grande qui luy fut possible; puis luy declara la guerre, disant que l'Empire luy appartenoit, & qu'il le possedoit injustement: Henry instruit de sa revolte, mit en diligence une puissante armée sur pied, à la teste de laquelle il fut trouver Arnoul, qui l'attendoit en fort bon ordre. Les deux armées estoient en veuë, lors qu'Henry considerant qu'elles n'étoient presque composées que des plus nobles d'Allemagne, jugea que dans cette guerre le victorieux perdrait autant que le vaincu; c'est pourquoy il envoya un trompette à Arnoul, qui luy fit sçavoir qu'avant le combat Henry eût bien voulu luy parler d'une affaire d'importance. Arnoul instruit dans le métier de la guerre, & qui sçavoit qu'en ce rencontre la foy estoit inviolable.

ment gardée, vint dans le camp de l'Empereur, qui le reçut avec un visage fort doux, & luy dit, en luy montrant son armée, qui estoit deux fois aussi puissante que la sienne: *Ce n'est pas la crainte que j'ay de perdre la bataille, qui me fait vous prier aujourdhuy, que nous n'en venions point aux mains: mais c'est le regret que j'ay de voir qu'il faut qu'une querelle si injuste nous coûte le sang de nos plus braves sujets, vous protestant que si vous aviez esté élu par Conrad comme ie l'ay esté, & que vostre election fut approuvée par tous les Estats d'Allemagne, qui d'un commun consentement nous ont mis la Couronne sur la teste, ie vous rendrois entiere obéissance.* Ces paroles prononcées d'un cœur franc & zélé flechirent Arnoul, qui se sentant vaincu de courtoisie, jura qu'il obeyroit à l'Empereur, & le serviroit fidèlement toute sa vie; & Henry de son costé redoublant ses caresses, luy promit tant qu'il vivroit de le traiter comme son frere. Par cette adresse il mit fin à une cruelle guerre, faisant ce qu'un bon Prince doit faire pour épargner le sang de ses sujets.

Après avoir ainsi pacifié les affaires de l'Empire, il tourna ses armes contre les Hongrois, qui ravageoient l'Allemagne, & tous les autres lieux où ils passoient: mais avant que de livrer bataille à ces barbares, il fit vœu à Dieu de chasser tous les heretiques de son Empire, s'il remportoit la victoire; ce qu'il fit après l'avoir gagnée. Cette victoire est l'une des plus belles, qui ait jamais esté remportée: car après avoir tué quarente mille ou environ de ses ennemis, il fit tous les autres prisonniers, parmy lesquels estoit le chef, qui donna plusieurs millions pour sa rançon. Les Hongrois abattus par cette perte luy demanderent une trêve pour dix ans, ce qu'il leur accorda. Depuis Henry estant revenu, & voulant rendre cette bataille memorable, la fit peindre au naturel dans une salle où il dînoit. Il vainquit aussi les Sclavons, sur lesquels il remporta de grandes victoires, & un tres-grand butin. Il fit depuis fort heureusement la guerre contre Venceslas, Roy de Boheme, à cause qu'il avoit donné secours aux Hongrois, & qu'il empê-

CXXVII. EMPEREUR. IOÏ

choit qu'on instruisist ses sujets dans la Religion Chrestienne. Le temps de la trêve des Hongrois estât expiré, ils luy envoyèrent demander un tribut annuel, que ses successeurs leur payoient autrefois pour avoir la paix avec eux: mais luy qui sçavoit où ils en vouloient venir, leur dit, *qu'il le leur porteroit dans peu à la pointe de son épée,* & aussi-tost marcha contre eux avec une puissante armée contre l'ordonnance de ses Medecins, qui luy avoient défendu de faire la guerre, à cause qu'il relevoit d'une grande maladie, & qu'à peine pouvoit-il encore monter à cheval. Nonobstant cela il ne laissa pas de les aller trouver dans la Saxe qu'ils ravageoient, où ensuite d'un combat fort opiniastre il remporta la victoire, après laquelle il resta à peine des Hongrois pour aller porter la nouvelle de leur défaite. Ayant heureusement finy cette guerre & plusieurs autres, qu'il eut contre les Danois & les Dalmates, qu'il se rendit tributaires, tous les Princes Chrestiens luy envoyèrent des Ambassadeurs chargez de presens; entre autres Rodol-

phe luy envoya la veritable Lance dont on avoit percé le costé de Nostre Seigneur. Enfin pour couronner les triumphes qu'il avoit meritez, il fut par une acclamation publique déclaré *Pere de la patrie*. Il mourut comme il s'ap-
 prêtoit pour aller à Rome se faire couronner par le Pape ; ce qui fait que quelques Historiens ne le mettent pas au nombre des Empereurs, non plus que son predecesseur. Il mourut, dis-
 je, le deuxieme Juillet, âgé de soixante ans, après en avoir regné dixsept ans & six mois, l'an 936. Il laissa trois fils, Othon II. qui luy succeda, Henry & Bruno, & trois filles. On luy donne pour devise :

Piger ad pœnas, ad premia velox.

Vn bon Prince doit estre lent à punir ses sujets, & au contraire prompt à les récompenser.

